



C'est du vécu !

Il a fait chaud

par Remé Kaenzig

Des semaines exceptionnellement chaudes et caniculaires ont marqué tout l'été. Cette situation s'est poursuivie encore pour toute la période de chasse aux chamois. Le jour de l'ouverture, je me suis élancé à grands pas. J'ai vite remarqué que ma tactique de billebaude et d'approche n'allait pas porter ses fruits. J'allais être trempé dès les premières minutes d'action et serai lessivé dès le premier jour de chasse. On n'a plus vingt ans...

J'ai réduit la cadence et changé de cheminement. C'est en forêt, à l'ombre, que je me suis concentré sur ma quête. Je me suis mis à l'affût, en silence et sans bouger, bien assis contre un hêtre. J'étais déjà bien trempé et le froid commençait à s'installer depuis le bas du dos. La jaquette aux couleurs et aux motifs du lieu emportée dans mon sac à dos m'a rendu un éminent service. Je pouvais maintenant m'installer pour que la nature m'oublie en ce lieu si paisible.

Les heures passent. Elles furent entrecoupées par la visite d'un écureuil qui n'était absolument pas content de me voir sur ses terres. Bref, il est reparti. Il avait autre chose à faire vraisemblablement de bien plus intéressant. Plus tard c'est une chevrette accompagnée de son chevillard qui m'a tenu en haleine. Je n'avais pas encore identifié l'animal en déplacement dans les feuilles mortes. Mais j'étais prêt... j'étais en bonne position...

Et rebelotte, je perçois à nouveau des bruits. Des petites pierres roulent dans la pente... typique lorsqu'un chamois se balade sous les roches de nos montagnes. À l'aide de mes jumelles, je tente de découvrir entre les arbres l'auteur de ces quelques petites maladresses. Là... c'est un chamois !

La partie n'est pas gagnée. Il faut encore l'identifier. À première vue, le chamois n'est pas grand... et n'est pas petit non plus. Enfin, je lui vois ses cornes. Ce n'est pas un éterle. Il a les cornes d'un jeune adulte. Les cornes ne me donnent pas une réponse claire si c'est

un bouc ou une chèvre. Néanmoins, elles sont assez fines pour me suggérer que c'est peut-être une chèvre. Le bas du ventre ne me donne pas non plus d'indice clair et précis. Je n'y vois pas de pinceau.

Commence alors une longue attente. Couché sur le ventre avec ma carabine épaulée, je jongle entre jumelles et lunette de visée. Le chamois se délecte en gagnant quelques feuilles vertes. Il semble apprécier et ne se soucie d'aucun possible danger. Lors de ses déambulations, j'aperçois l'animal depuis l'arrière et j'identifie clairement qu'il s'agit bien d'une jeune chèvre. C'est bon là...

Je décide de prélever l'animal mais le tir n'est pas encore possible. La chèvre n'est pas de profil et reste souvent cachée par les arbres. Mon corps commence à peiner et à ressentir tous les cailloux et les branches sur lesquels je suis couché. Les coudes crient aux secours. Le souffle est court... et finalement le tonnerre a grondé. Le chamois tombe... mais roule dans la pente. Sa glissade ne cesse pas. Finalement, il s'immobilise au fond de la pente. J'y pense déjà: ce sera sportif !



Jeune chèvre de 2½ années (19 kg vd)

Je récupère mes cliques et mes claques, m'équipe avec tout mon barda et part en direction du chamois couché au fond dans les feuilles mortes. Ouais... la partie sportive commence. Et je m'imagine déjà la montée.

À genoux devant le bel animal, je lui rends les derniers honneurs et remercie Dame Nature pour ce magnifique cadeau. Mais avec les tâches administratives et le nettoyage interne de l'animal terminés, l'aventure ne se fini pas là. La remontée débute... et en prenant compte du poids des deux bêtes (moi et le chamois) et du poids du matériel (sac à dos et carabine), c'est un transport lourd qui tente de se frayer un chemin dans la pente.

Comme crain et prévu en préambule: c'est lessivé que je suis arrivé à la maison en ce premier jour de chasse. Mais que c'était beau!